

CHAPITRE XX.

Du Rhume, des diverses espèces de Toux & de la Coqueluche.

§ I.

Du Rhume.

Nous avons déjà fait observer, Tom. I, Chap. XII, § III, & les Articles qui en dépendent, que le *rhume* est occasionné par la *suppression* de la *transpiration*. Nous avons tâché d'en indiquer les causes, nous ne les rappellerons pas ici. Nous ne nous amuserons pas non plus à rapporter tous les différens *symptômes* qui le caractérisent, parce qu'ils sont généralement connus.

Idee qu'il faut se faire des rhumes.

Mais nous croyons devoir faire observer qu'il faut regarder presque tous les *rhumes* comme des espèces de *fièvres*, qui ne diffèrent de quelques unes que nous venons de traiter, surtout de la *pleurésie*, de la *fluxion de poitrine*, de l'*esquinancie*, que par leur peu d'intensité.

Personne

(1) Il n'est question ici que de ce qu'on appelle vulgairement & faussement *rhume de cerveau*. Car le siège de cette Maladie n'est point dans le *cerveau*, mais dans l'intérieur des narines, & des *sinus frontaux & maxillaires*. C'est un engorgement, souvent légèrement inflammatoire, des *membranes* qui tapissent ces cavités, lesquelles correspondent toutes entr'elles. Cet engorgement, occasionné par la suppression de la *transpiration*, est appelé par le peuple, comme nous venons de le dire, *rhume de cerveau*, ou *enchevêtrement*; & il ne lui donne le nom seul de *rhume*, que lorsqu'il y a de la *toux*: mais la *toux* est une autre Maladie qui, le plus souvent,

Personne n'est à l'abri du rhume: il ne respecte ni l'âge, ni le sexe, ni la constitution. Les remèdes, ni le régime, ne peuvent le prévenir. On s'enrhume dans tous les climats; & malgré les plus grandes précautions, il est impossible de s'en garantir dans tous les temps. A la vérité, un homme qui se tiendrait constamment dans la même température, pourroit parvenir à ne jamais s'enrhumer. Mais comme personne ne peut, ne doit s'affujettir à cette uniformité, la transpiration se trouve exposée à toutes les révolutions qu'occasionnent dans les corps les variations de la chaleur. Cependant il faut convenir que quand ces variations sont peu considérables, elles ne sont point susceptibles de déranger la santé. Pour qu'elles produisent ces effets, il faut qu'elles soient marquées.

Personne n'est à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats.

ARTICLE PREMIER.

Symptôme du Rhume.

L'OPPRESSION de poitrine, une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé, la douleur de tête, la pesanteur de toutes les parties qui avoisinent le nez, l'engorgement des narines, &c., donnent lieu de croire que la transpiration a été supprimée, ou plutôt que l'on s'est enrhumé. (Bientôt le malade ne peut plus se moucher; mais il distille des narines une humeur claire & âcre, qui s'épaissit peu à peu, à mesure que l'engorgement se dissipe; il perd l'odorat, le goût & l'appétit, &c.)

vent, n'est due qu'au rhume négligé, & dont nous traiterons, § II de ce Chap.

Tome II.

Y

ARTICLE II.

Régime qu'il faut suivre quand on est attaqué de Rhume.

Alimens. Le malade doit aussi-tôt se mettre à la diète, ou au moins diminuer la quantité des *alimens* solides, & s'abstenir de toute *liqueur forte*. Au lieu de viande, de poisson, d'œufs, de *lait*, ou de tout autre *aliment* nourrissant, il ne prendra que des soupes légères, des bouillons de veau & de poulet, des *panades*, du *gruau*, &c. Il boira de l'eau d'orge, *édulcorée* avec du miel, ou une *infusion* de menthe, ou de graine de lin, acidulée avec le suc d'orange ou de citron; une *décoction* d'orge & de réglisse, avec des *tamarins* ou d'autres boissons *rafraîchissantes*, *délayantes*, *acides*.

En quoi doit consister le souper.

Le souper, surtout, doit être léger: le malade ne prendra à ce repas qu'un peu de *posset*, ou du *gruau* à l'eau, *édulcoré* avec un peu de miel: on peut y ajouter un peu de pain rôti. Si le miel répugne à l'estomac, on *édulcorera* ce *gruau* avec de la *cassonade* ou un peu de *mélasse*, & on *acidulera* le tout avec de la *gelée de groseille*. Les personnes accoutumées aux *liqueurs fermentées* boiront, au lieu de *gruau*, du *petit-lait* au vin, qu'on *édulcorera* avec les substances ci-dessus.

Le malade doit se tenir au lit, & chaudement.

Le malade doit se tenir au lit plus long-temps qu'à l'ordinaire, & il tâchera de se procurer une *sueur douce*: ce qui est facile, vers le matin, en prenant du *thé*, ou quelque autre boisson *délayante* chaude. J'ai souvent vu ce moyen guérir en un seul jour un *rhume*, qui, s'il eût été négligé, auroit, très-probablement, coûté la vie au malade, ou l'auroit au moins tenu au lit pendant quelques mois.

(Un autre moyen très-salutaire & très-prompt de se délivrer d'un *rhume*, est de respirer la vapeur d'eau chaude, ou de quelqu'*infusion* de plantes émollientes ou aromatiques, telles que celles de fleurs de *sureau* ou de *camomille*, de feuilles d'*hyssope*, &c. On en remplit une écuelle, au dessus de laquelle on présente la tête, couverte d'une serviette pliée en deux, de manière que toute la vapeur soit forcée de ne se porter que sur le visage; ou bien, l'on introduit dans la narine le bec de l'*inspiratoire*.

Importance de la vapeur d'eau chaude : manière de l'employer.

Si, dès que les premiers *symptômes* du *rhume* se manifestent, on vouloit sacrifier quelque temps à se reposer, à se tenir chaudement, & à faire un peu de *diète*, il n'est pas douteux qu'on prévient une partie des effets qui résultent de la suppression de la *transpiration*.

Moyens certains de prévenir les effets du rhume, si on les mettoit en usage.

Mais si on laisse le mal se fortifier par des délais, les tentatives que l'on fait ensuite pour le guérir, deviennent souvent infructueuses. La *pleurésie*, la *péripneumonie*, une *pulmonie mortelle*, sont les effets ordinaires des *rhumes* que l'on a absolument négligés, ou que l'on a mal traités.

A quoi on s'expose, quand on les néglige.

Nombre de gens tentent de se guérir d'un *rhume* en s'enivrant; mais cette expérience est téméraire, pour ne rien dire de plus, & ne peut être que celle d'un fou. Il est vrai qu'elle peut quelquefois réussir, en rétablissant subitement la *transpiration*; mais s'il y a quelque degré d'*inflammation*, ce qui arrive souvent, les *liqueurs fortes*, au lieu de diminuer le mal, ne font que l'augmenter. C'est ainsi qu'un *rhume* simple peut être changé en une *fièvre inflammatoire*.

Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes;

(D'autres personnes prennent de la *thériaque*, des *confections*, des *ratasias*, &c. Ces moyens sont également pernicieux, par les mêmes raisons.

Avec la thériaque.

La *thériaque* peut convenir dans les *rhumes*, même dans la *toux*; mais c'est à la fin: plus tôt, elle peut procurer une *inflammation*, soit de *poitrine*, soit de la *gorge*; & quand on la prend à la fin d'un *rhume*, il faut qu'on ait peu soupé, & que le soupé soit digéré.)

Suites fâ-
cheuses
qu'ont les
rhumes chez
les ouvriers,
qui ne veu-
lent pas fa-
cristifier quel-
ques jours au
repos;

Quand ceux qui ne vivent que du travail de la journée ont le malheur de gagner un *rhume*, il leur est difficile, & presque toujours impossible, de consacrer un jour ou deux à se tenir chaude-ment, & à faire quelques *remèdes*; de là, cette indisposition faisant souvent des progrès rapi-des, ces malheureux se trouvent bientôt obligés de garder la maison pendant un temps considéra-ble; & même ils deviennent, pour jamais, inca-pables de soutenir des travaux fatigans.

On qui dé-
daignent de
le faire, re-
gardant les
rhumes com-
me une Ma-
ladie trop lé-
gère.

Il y a plus: ceux de ces journaliers qui auroient le moyen de prendre ces soins, quand ils sont *enrhumés*, dédaignent souvent de le faire. Ils affectent de mépriser les *rhumes*; & tant qu'ils peuvent se traîner, ils ne veulent pas rester chez eux, pour ce qu'ils appellent un *simple rhume*, d'où il arrive qu'un si grand nombre de person-nes de cette classe périt, par les suites de cette indisposition; parce que tel qu'un ennemi mé-prisé, le *rhume* gagne de la force par les délais, jusqu'à ce qu'à la fin il devient invincible (2).

Ils ont les
mêmes suites
chez les

Cette vérité se vérifie tous les jours chez les voyageurs, qui, dans la crainte de perdre un seul

Les rhumes
tuent plus de
monde que la
peste.

(2) L'on ne meurt effectivement pas d'un *rhume*, dit M. TISSOT, tant qu'il n'est que *rhume*; mais quand on le né-glige, il jette dans des Maladies de *poitrine* qui tuent. *Les rhumes tuent plus de gens que la peste*, répondit un très-habile Médecin à un de ses amis, qui lui disoit: *Je me porte bien; je n'ai qu'un rhume.*

jour, exposent leur vie en poursuivant leur route, quoiqu'attaqués de cette Maladie, même dans la saison la plus rigoureuse.

voyageurs,
par les mêmes raisons.

Il faut cependant convenir qu'on peut aussi quelquefois trop s'écouter dans les rhumes. Une personne qui, pour un rhume léger, se renferme dans une chambre chaude, & boit abondamment des liqueurs chaudes, donne lieu par là à un tel relâchement dans les solides, qu'il est ensuite fort difficile de leur rendre le ton qu'ils avoient auparavant.

Dangers de
trop s'écouter pour un
rhume.

(Il ne faut pas, dans cette Maladie, s'exposer sans nécessité à un grand froid; mais il faut également se préserver de trop de chaleur: ceux qui s'enferment dans des chambres fort chaudes, ne guérissent point; & comment y guérir? Ces chambres, indépendamment du danger qu'on court en les quittant, enrhumant, comme les liqueurs fortes, en produisant une légère inflammation de poitrine.)

Ce qu'il convient donc de faire, quand la Maladie & la saison le permettent, est de joindre au régime prescrit ci-dessus, pag. 338 & suiv. de ce Vol., un exercice modéré; comme de se promener, de monter à cheval, d'aller en voiture, &c. Souvent un rhume opiniâtre, qui a résisté à tous les remèdes, cède à un régime & à un exercice convenables, quand on les continue pendant le temps nécessaire.

Il faut joindre un exercice modéré au régime.

Un moyen sûr de rétablir la transpiration, est, de se baigner les pieds & les jambes tous les soirs dans de l'eau chaude. Mais il ne faut pas qu'elle le soit trop, car alors elle nuirait. Il ne faut jamais que l'eau ait plus de chaleur que celle du lait nouvellement trait, & il faut que le malade se mette au lit immédiatement après cette espèce de bain.

Utilité des
bains de
pieds. Degré
de chaleur
que doit
avoir l'eau
de ces bains.

Résumé de
ce qu'il faut
faire pour un
rhume sim-
ple.

Mettre les pieds dans l'eau tiède, se tenir au lit, boire de l'eau de *gruau*, ou tout autre liquide léger tiède, détruira plus promptement le *spasme*, & rétablira plus sûrement la *transpiration*, que tous les *sudorifiques échauffans* des Apothicaires. Voilà tout ce qu'il convient de faire pour un *rhume simple*; & si on s'y prend de bonne heure, on manquera rarement de le guérir.

ARTICLE III.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués d'un Rhume qui ne cède point au régime.

Maladies
qui résultent
d'un rhume
opiniâtre.

MAIS lorsque les *symptômes* ne cèdent point à la *diète*, au *régime*, aux boissons chaudes & *délayantes*, on a tout lieu de craindre qu'il ne survienne quelque autre Maladie, comme une *fluxion de poitrine*, une *fièvre inflammatoire*, &c.

Circonstances
qui indiquent
la saignée.

Si donc le *pouls* est *dur & fréquent*, si la *peau* est brûlante & sèche, si le malade sent des douleurs à la tête ou à la *poitrine*, il faudra le *saigner*, & lui donner de la *poudre relâchante & rafraîchissante*, recommandée dans la *fièvre scarlatine*, Chap. XIV de ce Vol. Il en prendra toutes les trois ou quatre heures, jusqu'à ce qu'elle ait évacué.

Un vésicatoire.

Il faudra encore appliquer un *vésicatoire* sur le cou, & donner au malade deux cuillerées de la *mixture saline* toutes les deux heures: en un mot, le traiter absolument comme d'une *fièvre légère*. J'ai souvent vu ces moyens, employés dans les commencemens, emporter la Maladie en deux ou trois jours, même dans les cas où il y avoit tous les *symptômes* avant-coureurs d'une *fièvre inflammatoire* ou d'une *fluxion de poitrine* (3).

Préjugés du peuple sur la (3) Nous prions le Lecteur de peser attentivement les conseils que vient de donner M. BUCHAN. Il ne se trou-

ARTICLE IV.

Moyens certains de se préserver du Rhume.

LE grand secret pour se garantir des *rhumes*, est d'éviter, le plus qu'il est possible, les extrêmes du chaud & du froid; & lorsqu'on a chaud, de ne se rafraîchir que graduellement.

(Ce n'est pas ce que font les personnes qui sont sujettes au *rhume*. Elles croient ne pouvoir rien faire de mieux que de se tenir très chaudement; c'est une erreur qui achève de ruiner leur santé. Cette disposition aux *rhumes* vient de ce que la *transpiration* se déränge aisément; & alors plus on se tient chaudement,

Erreur de ceux qui se tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes.

vera pas ici d'accord avec les Commères, les Gardes, & manière de cette foule dangereuse de désœuvrés, qui fatiguent sans traiter les cesse les malades de leur présence & de leurs avis. Les *bains de pieds* & la *saignée* ne font pas, selon eux, des *remèdes* qui conviennent dans un *rhume*. Ils commencent par avancer que les *bains de pieds* font tomber le *rhume* sur la *poitrine*, sans considérer qu'ils font un des grands moyens de rétablir la *transpiration*, & que le retour de cette *évacuation* suffit seul pour guérir le *rhume* dans ses commencemens.

Quant à la *saignée*, ils disent positivement qu'elle tue. Ne pouvant juger des divers degrés dont cette Maladie est susceptible, le *rhume* ne leur paroît jamais qu'une Maladie légère, malgré ce que nous en disons, note précédente: & fondés sur je ne fais quel raisonnement, ils prétendent que la *saignée* y est absolument contraire.

Mais les gens sensés & raisonnables, & qui se conduisent d'après des principes certains, savent qu'il n'est pas de *remède* exclusif à telle ou telle Maladie; que les *symptômes* de la Maladie sont les vrais indicateurs des *remèdes*, & que, dans quelque Maladie que ce soit, dès que les *symptômes d'inflammation* se manifestent, la *saignée* est le *remède* le plus capable de s'opposer aux désordres qu'ils causent.

Il n'est pas de remèdes exclusifs à telle ou telle Maladie; les symptômes sont les indicateurs des remèdes.

plus on se fait *suer*, & plus cette disposition doit augmenter. L'air qu'on respire, étant continuellement tiède, relâche & amollit la *peau*, qui, sans cesse baignée d'une petite *sueur*, ne peut plus faire ses *fonctions*; & la plus légère cause pouvant arrêter cette *transpiration* forcée, même cette *sueur*, on se trouve retomber sans cesse dans le *rhume* qu'on veut éviter.

Il n'est donc point d'autres moyens de se garantir des *rhumes*, que de se familiariser avec l'air; de fuir les chambres chaudes, de diminuer peu à peu ses vêtemens; de faire un *exercice* modéré, comme nous l'avons déjà fait observer, Tom. I, Chap XII, § III, Article I, II, III, IV, V, VI & VII, où l'on traite de tous ces objets importans de manière à se dispenser de les répéter ici).

§ II.

Des diverses espèces de Toux.

ARTICLE PREMIER.

De la Toux de poitrine.

La *toux* est, pour l'ordinaire, l'effet d'un *rhume*, qui a été, ou mal traité, ou entièrement négligé, comme on l'a dit ci-dessus, note 1 de ce Chap. Quand elle devient opiniâtre, il y a toujours lieu d'en craindre des suites fâcheuses, parce qu'elle annonce la foiblesse des *poumons*, & qu'elle est souvent l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Symptômes de la Toux de poitrine.

(La *toux de poitrine*, pour peu qu'elle soit forte, ne va guère sans *fièvre*, qui quelquefois dure plusieurs jours. Cette *toux* est d'abord sèche; & tandis